

Le goût de Diderot

Regards croisés sur une exposition

POINT DE RENCONTRE



SCÉNÉO
[CNDP-CRDP]

musée fabre
montpellier agglomération



ISBN : 978-2-86626-474-1
5€ | Réf. : 340BB934



Strictement réservé à un usage en classe © Musée Fabre, Montpellier Agglomération, cliché F. Jaumes
Claude-Joseph Vernet, Les Abords d'une ville (détail), 1774, Huile sur toile, 0,98 x 1,93 m - Montpellier, musée Fabre

Sommaire

*Remerciements particuliers à
Madame Catherine Becchetti-Bizot,
Inspectrice générale des Lettres
de l'Éducation nationale,
qui a impulsé la dynamique du projet
collaboratif à l'origine de cet ouvrage.*

Musée Fabre, Montpellier Agglomération

*Sous la direction de Michel Hilaire,
Conservateur général du Patrimoine,
Directeur du musée Fabre.*

Olivier Zeder // Conservateur en chef du patrimoine, chargé des collections de peintures et de sculptures anciennes, commissaire de l'exposition
Stéphane Lojkine // Professeur de littérature française du XVIII^e siècle à l'Université d'Aix-Marseille, membre du comité scientifique de l'exposition
Ingrid Junillon // Responsable du Service des Expositions
Marine Pauzier // Responsable du Service des Expositions
Camille Cassé // Assistante au Service des Expositions
Céline Peyre // Responsable du Service des Publics
Manon Gaquerel // Chargée des publics scolaires. Service des Publics

DAAC, Inspection pédagogique régionale de Lettres, Service éducatif, Académie de Montpellier

Michèle Bartolini // Déléguée Académique à l'Éducation artistique et à l'Action culturelle
Rachel Pages // Inspectrice d'Académie. Inspectrice pédagogique régionale de Lettres
Aline Palau-Gazé // Professeur d'arts plastiques au collège des Salins, Villeneuve-lès-Maguelone
Arnaud Rolland // Professeur de Lettres-Histoire au lycée professionnel, lycée des métiers, Ch. de Gaulle, Sète

2 | CONCEPT

- 2 Conception de l'exposition
- 6 Essentiel et inclassable Diderot (1713-1784)

10 | FOCUS

- 10 Qu'est-ce que les Salons ?
- 14 Décrire et juger l'œuvre d'art
- 18 L'expérience philosophique des Salons

22 | COULISSES

- 22 Diderot amateur
- 24 L'art des Lumières

27 | PORTFOLIO

- 27 Parcours iconographique et pédagogique

48 | PROGRAMMES

- 48 Références pluridisciplinaires aux programmes du second degré



Une édition du Centre régional de documentation pédagogique de l'académie de Montpellier

Directrice de publication // Ève Avigo
Responsable éditoriale // Sylvie Casanova-Karsenty
Iconographie // Séverine Chevè
Graphisme et mise en page // Dominique Poupeau

La collection  **POINT DE RENCONTRE est coordonnée par le CRDP de l'académie de Versailles.**



Aux confluences de multiples expressions culturelles, la collection « Point de rencontre » permet une entrée en matière documentée sur un événement propice aux démarches pédagogiques.

Édito

« Le goût de Diderot. Greuze, Chardin, Falconet, David... »

En 1759, sur la sollicitation de son ami Grimm, Diderot se voit confier la tâche de rédiger les comptes rendus des Salons, ces expositions organisées par l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Il nous a paru opportun, en cette année de commémoration du tricentenaire de la naissance du philosophe, de faire le point de nos connaissances sur les liens entretenus par Diderot avec les Arts. Le récent chantier de rénovation du musée Fabre, son rayonnement international, la qualité de ses collections, en particulier pour la deuxième moitié du XVIII^e siècle, semblaient naturellement désigner Montpellier pour prendre la tête d'une telle aventure muséale. Ce grand projet est réalisé en partenariat étroit avec la Fondation de l'Hermitage de Lausanne qui accueille la seconde étape de l'exposition.

La présente publication élaborée en collaboration avec le CRDP et le Rectorat de l'académie de Montpellier, DAAC et Inspection pédagogique, propose aux enseignants et aux élèves, mais aussi au grand public, d'appréhender la richesse et l'originalité de l'exposition « Le goût de Diderot », qui comprend environ 80 œuvres. Inscrite au sein même des collections permanentes et en lien privilégié avec les œuvres déjà présentes, cette exposition temporaire veut en effet ouvrir au public les portes du XVIII^e siècle et offrir une vision de la société de la fin de l'Ancien Régime, à travers le regard sagace, plaisant et profond d'un de nos plus grands philosophes.

Michel Hilaire
Conservateur général du Patrimoine
Directeur du musée Fabre



L'art des Lumières



Ch.-J. Natoire, *Vénus demandant à Vulcain des armes pour son fils Enée*, 1734, huile sur toile, Montpellier, musée Fabre

Au XVIII^e siècle, l'art français domine l'Europe cultivée. Cette fascination explique l'intérêt pour les comptes rendus du Salon. Diderot lui-même affirme plusieurs fois la suprématie de l'école française, en particulier celle des peintres.

Du début du siècle (le déclin du règne de Louis XIV) à sa fin (la Révolution française), l'art évolue beaucoup, de Watteau à David, de Coysevox à Houdon, en rapport avec la transformation des mentalités. Dès avant la mort du roi, lassés par le sérieux et la grandeur du style Louis XIV, les peintres pratiquent un art moins intellectuel, où l'effet et la couleur sont privilégiés, plus séduisant, aux sujets raffinés mais plus galants : on ap-

pelle cela le « petit goût ». C'est le temps d'Antoine Coypel (*Mort de Didon*), mais aussi d'Antoine Watteau, Jean Ranc (*Vertumne et Pomone*) et Jean Raoux (*Offrande à Priape*). Sous Louis XV, François Boucher, qui incarne à lui seul le style Louis XV rocaille, et Charles Natoire (*Vénus demandant à Vulcain des armes pour son fils Enée*) privilégient l'élément féminin dans l'érotisation des corps et le jeu virtuose des arabesques. Mais, comme rien n'est univoque, dans le même temps, certains artistes conservent le goût des sujets sévères traités dans le grand style du XVII^e siècle : Jean Restout (*Le baptême du Christ*) et Pierre Subleyras (*Des pénitents et deux saints*), qui était d'ailleurs considéré

comme le plus grand peintre de Rome. Aussi, au milieu du siècle, se fait jour, chez les amateurs et chez les peintres, une réaction aux excès du rocaille. Louis Joseph le Lorrain (*Sainte Elisabeth en oraison*) et Joseph-Marie Vien (*Saint Jean-Baptiste, Coriolan...*), qui sont passés par Rome, regardent vers Poussin et Le Sueur, côté français, vers Reni et Guerchin, côté italien, pour concevoir leurs œuvres nobles et monumentales. La génération des Néoclassiques avec David (*Académie dite Hector, Le médecin Leroy*), mais aussi François-André Vincent (*Bélisaire*), Suvée (*Enée et Créüse dans l'embrasement de Troie*) et Fabre, bien sûr, se nourrit de ce courant. Parallèlement, pendant la seconde moitié du siècle, les paysages sensibles de Claude-Joseph Vernet (*Les abords d'une foire*), les vues de ruines mélancoliques de

Hubert Robert (*Le pont*), la scène de genre moralisante de Greuze (*Le petit paresseux, Le gâteau des rois*) ou équivoque (*La prière du matin*), connaissent un engouement considérable, en accord avec l'affirmation de l'expression individuelle et du sentimentalisme en littérature. La sculpture, en raison de sa fonction de célébration, évolue moins nettement vers « le petit goût », même si on peut y rattacher une part de la production de Falconet et de Clodion. Depuis *Le Gros* et sa *Religion terrassant l'Hérésie* (1690), très mouvementée et baroque, en passant par la noblesse pathétique de François Dumont (*Tombeau de Melle Bonnier de la Mosson*, 1719) jusqu'au naturalisme idéalisé de Houdon (*Voltaire assis, L'Été et L'Hiver*), la sculpture privilégie l'ampleur et la noblesse.

O.Z.



J.-B. Greuze,
Le Petit Paresseux,
1765, huile sur toile,
Montpellier, musée Fabre

© Strictement réservé à un usage en classe
Musée Fabre Montpellier Agglomération, cliché F. Jaumes



Ce portfolio propose un parcours multiple dans l'exposition, selon une logique de regards croisés constitutive de l'éducation artistique et culturelle et de l'enseignement de l'histoire des arts. Les entrées par grands genres esthétiques fournissent des repères culturels indispensables, des problématiques d'étude et des démarches pédagogiques. Des œuvres majeures y sont mises en lumière sous l'œil avisé de Diderot dont les propos jalonnent les perspectives développées.

Rédaction :

- // M. Bartolini, Déléguée académique à l'Éducation artistique et à l'Action culturelle
- R. Pages, Inspectrice d'Académie, Inspectrice pédagogique régionale de Lettres
- // M. Gaquerel, Chargée des publics scolaires, service des publics du musée
- // A. Palau-Gazé, professeur d'arts plastiques en collège et A. Rolland, professeur de Lettres-Histoire en lycée, service éducatif DAAC

« Rendre la vertu aimable,
le vice odieux, le ridicule saillant,
voilà le projet de tout honnête
homme qui prend la plume,
le pinceau ou le ciseau. »

Essais sur la peinture, Diderot, 1766



REPRÉSENTER L'HISTOIRE, UN GENRE D'EXCELLENCE ?	28
LE PORTRAIT, L'HOMME « DANS LA PLUS EXACTE VÉRITÉ » ?	32
LA SCÈNE DE GENRE, UNE PEINTURE MORALE OU MORALISANTE ?	36
LE PAYSAGE, UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LA NATURE	40
LA NATURE MORTE OU L'ÉVEIL DES SENS	44



Des pistes pédagogiques complémentaires au portfolio sont téléchargeables sur www.museefabre.fr

Actualités et ressources du projet Diderot de l'Académie de Montpellier disponibles sur
le site de la DAAC www.ac-montpellier.fr/eac/diderot

Le paysage, une fenêtre

Strictement réservé à un usage en classe

© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais, image BStGS



C.-J. Vernet, *Une Tempête avec le naufrage d'un vaisseau*, 1770, huile sur toile, 1,140 x 1,630 m, Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen - Alte Pinakothek

ouverte sur la Nature



« Une Tempête avec le naufrage d'un vaisseau.

C'est encore un chef-d'œuvre de M. Vernet. Un vaisseau brisé par la tempête contre un vaste rocher, est coulé bas, on n'aperçoit que les agrès. L'orage, à peine éloigné, tient encore le ciel en désordre, les éclairs brillent au loin et la foudre tombe. Ici le précepte d'Horace est bien observé en maître, tout est tiré du sujet, tout court à l'action. Là, des matelots secourent un malheureux sans vêtements, qui luttant contre la mort, attrape et grimpe le long d'un cordage qu'on lui tend pour gagner le mat, son unique espoir. Ici, une femme échappée à la fureur des flots, est entraînée loin d'eux par des matelots secourables; enfin on n'aperçoit que de funestes effets de la rage de ce cruel élément. »

Diderot, *Salon de 1771*



C.-J. Vernet, *Les Abords d'une foire*, 1774, huile sur toile, 0,98 x 1,63 m, Montpellier, musée Fabre

Regard

« Ce n'est pas au Salon, c'est dans le fond d'une forêt, parmi les montagnes que le soleil ombre et éclaire, que Louthembourg et Vernet sont grands.

Le ciel répand une teinte générale sur les objets. La vapeur de l'atmosphère se discerne au loin; près de nous son effet est moins sensible; autour de moi les objets gardent toute la force et toute la variété de leurs couleurs; [...] ; au loin, ils s'effacent, ils s'éteignent; toutes les couleurs se confondent; et la distance qui produit cette confusion, cette monotonie, les montre tout gris, grisâtres, d'un blanc mat plus ou moins éclairé, selon le lieu de la lumière et l'effet du soleil [...] ».

Diderot, *Essais sur la peinture*, 1766

Claude Joseph Vernet s'est illustré, dès 1753, par la grande commande royale de peinture du règne de Louis XV, 24 tableaux évoquant les ports de France.

Le paysage des *Abords d'une foire* est imaginaire et s'inspire du sud de la France d'où est originaire Vernet qui a grandi en Avignon. Le peintre compose une vue panoramique d'une grande ampleur de respiration qui lui permet de réunir l'étendue des activités voulues par son sujet. Il peint les différents plans avec le souci des effets atmosphériques et la lumière est d'une intensité toute méridionale.

La Promenade Vernet

Diderot rêve être un personnage se promenant dans sept tableaux de Vernet exposés lors du Salon de 1767. Il s'évade du Salon pour pénétrer, accompagné d'un abbé et de quelques élèves, dans les paysages de Vernet, chaque tableau correspondant à un site exploré lors de la promenade.

Analyse

Le xviii^e siècle est une étape déterminante dans la conception du paysage qui ouvre le regard vers l'infini et la diversité du monde naturel. Le jardin à l'anglaise est aussi appelé « jardin-tableau » et qualifié de « poétique », « romanesque » ou « romantique » ; le sentiment de la nature associe les paysages à la promenade ou la rêverie, pour mieux opposer la vérité de la nature aux artifices du monde social. De nouveaux types de scènes apparaissent dans le paysage pictural : rochers et montagnes, sites pittoresques, « paysages de fantaisie », ruines. On affectionne les esquisses peintes ébauchées sur le motif, où la traduction de l'espace s'accompagne d'un souci de pittoresque et d'une vision personnelle de l'artiste, appelés à se développer dans la peinture en plein air.

La Promenade Vernet renvoie à l'esthétique d'un paysage sublime, sous le format d'une scène qui arrête le regard surpris. Il ne s'agit pas de percevoir dans un tel paysage la démonstration d'une Providence qui ordonne la perfection de l'ordre naturel, mais d'y trouver la marque de l'imagination du « terrible Vernet », qui d'après le *Salon de 1763* sait « rassembler les orages, ouvrir la cataracte du ciel et inonder la terre ». Le tourbillon de poussière qui aveugle les yeux de l'abbé dans le texte de Diderot est la confirmation d'une représentation matérialiste de l'univers, invitant à comparer les tableaux de Vernet au spectacle de la nature, voire à les préférer. Car la peinture, selon Diderot, éduque le regard pour nous apprendre à mieux contempler la nature, puis, par jeu de réciprocité, à mieux apprécier l'art du peintre, qui supplée les défauts naturels.

Peut-on pour autant installer des tableaux dans la nature, ainsi que le rêve la Promenade Vernet ? Pas plus qu'on ne peut, au sein d'une civilisation raffinée et avancée, rejouer un hypothétique état de nature. Pour ceux qui sont « esclaves des usages, des passions », le genre du paysage n'est qu'un moyen de « jouer la pantomime de l'homme de nature », de recréer au sein des boudoirs ou des palais, la chimère d'un état premier vertueux. La peinture de paysage est-elle nécessairement nostalgique, disant en reflet l'égarément voluptueux d'une société fascinée par le luxe ?

Démarches pédagogiques

Description et imagination

► Ressentir

Les Abords d'une foire.

Quelles sensations (visuelles, auditives, olfactives, gustatives) vous suggèrent la toile ? Quelles émotions et sentiments éveillent en vous ce tableau ?

► Analyser

Les Abords d'une foire.

Comment les différents plans, les perspectives (linéaire et atmosphérique), la circulation de la lumière... permettent-ils de pénétrer dans l'œuvre ? En quoi cette plongée dans le « tableau-paysage » est-elle une ouverture sur le monde ? Une peinture de paysage est-elle un simple décor ?

► Écrire

Les Abords d'une foire.

« Et voilà ce qui aurait fait un joli paragraphe de la promenade de Vernet », écrit Diderot à Grimm en 1768 (*Correspondances*, VIII, 199). Quel parcours pouvez-vous imaginer dans le tableau de Vernet ? Décrivez-le en mobilisant les sensations et sentiments dégagés précédemment.

► Réfléchir

Une Tempête avec le naufrage d'un vaisseau.

« ... C'est là que le philosophe, assis ou marchant à pas lents, s'enfonce en lui-même. Si j'arrête mon regard sur cette mystérieuse imitation de la nature, je frissonne. » Diderot, *Pensées détachées sur la peinture*. En quoi le paysage permet-il de réfléchir sur la condition humaine ?

Références pluridisciplinaires aux programmes du second degré

La compétence 5 du socle commun des connaissances et des compétences

Extrait du décret du 11 juillet 2006 :

« La culture humaniste contribue à la formation du jugement, du goût et de la sensibilité. Elle enrichit la perception du réel, ouvre l'esprit à la diversité des situations humaines, invite à la réflexion sur ses propres opinions et sentiments et suscite des émotions esthétiques. Elle se fonde sur l'analyse et l'interprétation des textes et des œuvres d'époques ou de genres différents. [...] Elle se nourrit des apports de l'éducation artistique et culturelle ».

Programmes des enseignements d'exploration de seconde au lycée

Littérature et société.

Bulletin officiel n° 4 du 29 avril 2010, « Images et langages : donner à voir, se faire entendre » :

« En donnant à réfléchir sur les relations entre texte et image, sur la façon dont les images font sens, nous touchent et nous émeuvent, sur leur relation au réel, et sur la manière dont elles peuvent éventuellement être manipulées, on exerce chez les élèves la capacité à appliquer des méthodes de lecture et de traitement d'un document iconographique, on cultive des compétences d'analyse des codes et des procédés mis en œuvre. On enrichit également leur conscience et leur jugement esthétique par une mise en relation de la littérature, du patrimoine historique et des arts visuels ».

Création et activités artistiques — Arts visuels.

Bulletin officiel n° 4 du 29 avril 2010 :

Les lieux de création artistique « permettent d'éclairer concrètement un certain nombre de questions touchant aux enjeux fondamentaux de l'image et de ses conséquences sur les différentes formes d'expression artistique ».

Programmes de l'enseignement du français au lycée

Lycées généraux et technologiques

Bulletin officiel n° 9 du 30 septembre 2010.

En Seconde, « Genres et formes de l'argumentation : xvii^e et xviii^e siècles » : « L'objectif est de faire découvrir aux élèves que les œuvres littéraires permettent [...] l'expression organisée d'idées, d'arguments et de convictions et qu'elles participent ainsi de la vie de leur temps ».

En Première générale et technologique, « La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du xvi^e à nos jours » : « L'objectif est de permettre aux élèves d'accéder à la réflexion anthropologique dont sont porteurs les genres de l'argumentation afin de les conduire à réfléchir sur leur propre condition. On contribue ainsi à donner sens à une formation véritablement humaniste ».

En Première L, « Les réécritures, du xvii^e siècle jusqu'à nos jours » : « On aborde dans cette étude les questions de genre, de registre et d'intertextualité et on travaille sur les phénomènes de citation, de variation et de transposition ».

Lycées professionnels

Bulletin officiel n° 2 du 19 février 2009.

En Seconde, « Des goûts et des couleurs, discutons-en » : « Analyser et interpréter une production artistique. Exprimer à l'oral et à l'écrit une impression, un ressenti, une émotion. Construire une appréciation esthétique à travers un échange d'opinions, en prenant en compte les goûts d'autrui. Situer une production artistique dans son contexte, identifier les canons qu'elle sert ou qu'elle dépasse ».

En Première, « Les philosophes des Lumières et le combat contre l'injustice » : « Analyser une prise de position en fonction de son contexte de production et de réception. Exprimer à l'oral ses convictions, son engagement, son désaccord. Prendre en compte le point de vue de l'autre, le reformuler objectivement. Argumenter à l'écrit : énoncer son point de vue, le soutenir par des arguments, conclure. Confronter sur une question de société un débat du xviii^e siècle et un débat contemporain ».

Programme d'arts en classe de seconde générale et technologique

Enseignement facultatif d'Histoire des arts.

Bulletin officiel n° 4 du 29 avril 2010 : « le travail en classe et à partir des ressources documentaires [...] devra [...] s'irriguer du contact direct avec les œuvres, dans leur matérialité et leur environnement ». « L'équipe des professeurs traitera dans l'année de seconde les trois grands thèmes [...] — Les espaces de l'art, — L'Antiquité gréco-latine et ses « renaissances », — Imitation et narration à travers les arts, époques et civilisations ».

Déjà paru dans la collection :

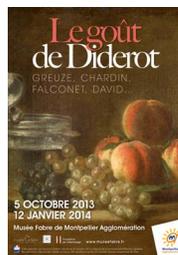
Monumenta 2012 : Daniel Buren
Arts, sciences et techniques
Versailles: l'Antique en majesté
Ici, ailleurs
Louvre - Lens
Arts, espace, temps. Histoire des arts
Arles 2013 - Parcours de photographie



Le goût de Diderot - Regards croisés sur une exposition

Crédits iconographiques de la publication

Couverture: Claude-Joseph Vernet, *Les Abords d'une foire* (détail), 1774, huile sur toile, 0,98 x 1,63 m, Montpellier, musée Fabre © Musée Fabre Montpellier Agglomération, cliché F. Jaulmes // p. 3 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre), R.-G. Ojéda // p. 4 © Petit Palais/Roger-Viollet // p. 5 © musée des Beaux-Arts de Carcassonne // p. 6 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre), S. Maréchal // p. 7 © RMN-Grand Palais, droits réservés // p. 9 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre), R.-G. Ojéda // p. 10 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre), droits réservés // p. 11 © Gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France // p. 13 © Photography courtesy of Sotheby's, Inc. © 2007. Droits réservés // p. 15 © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau), droits réservés // p. 16 © The Horvitz collection, Harvard art museum/Droits réservés // p. 17 © Ville de Dieppe, coll. Château-Musée, B. Legros // p. 18 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre), R.-G. Ojéda // p. 20 © Collection particulière/Vincent Leray // p. 21 © Collections des princes de Liechtenstein, Vaduz, Vienna // p. 22 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre), M. Urtado // p. 23 © Isabelle Boccon-Gibod/Oxigène // p. 23 © Musée des Beaux-Arts d'Orléans, cliché F. Lauginie // p. 24 © Musée Fabre Montpellier Agglomération, cliché F. Jaulmes // p. 25 © Musée Fabre Montpellier Agglomération, cliché F. Jaulmes // p. 29 et 27 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre), M. Urtado // p. 30 © RMN-Grand Palais, droits réservés // p. 31 © Musée Fabre Montpellier Agglomération, cliché F. Jaulmes // p. 33 et 27 © Studio Sébert Photographes // p. 34 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre), G. Blot // p. 34 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre), G. Blot // p. 36-37 et 27 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre), F. Raux // p. 38 © Musée des Beaux-Arts du Canada // p. 38 © Musée Fabre Montpellier Agglomération, cliché F. Jaulmes // p. 40-41 et 27 © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais, image BSTGS // p. 42 © Musée Fabre Montpellier Agglomération, cliché F. Jaulmes // p. 44 et 27 © MBA, Rennes, Dist. RMN-Grand Palais, A. Beaudoin // p. 46 © Studio Tromp, Rotterdam // p. 47 © Musée Fabre Montpellier Agglomération, cliché F. Jaulmes



Exposition « Le goût de Diderot. Greuze, Chardin, Falconet, David... » au musée Fabre de Montpellier Agglomération, 39 boulevard Bonne Nouvelle, 34000 Montpellier.

Également présentée à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne du 7.02.2014 au 1.06.2014.

Ouverte au public du 5.10.2013 au 12.01.2014

Tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi

Public individuel: plein tarif 8€ - tarif Pass/Agglo 7€
tarif réduit 6€

Public scolaire: entrée et visite guidée de l'exposition gratuites pour les établissements scolaires de l'Agglomération de Montpellier. Pour les établissements scolaires hors Agglomération de Montpellier, abonnement annuel: 30 €

Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap.

Informations sur www.museefabre.fr



REPUBLIQUE FRANÇAISE



Culture
Communication

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale du Patrimoine/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

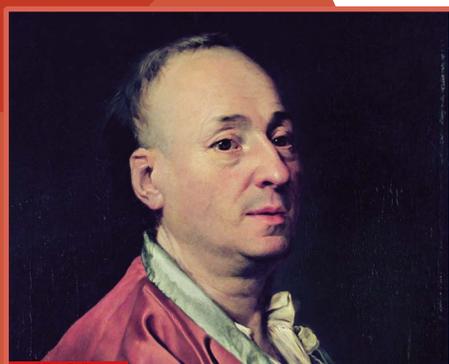
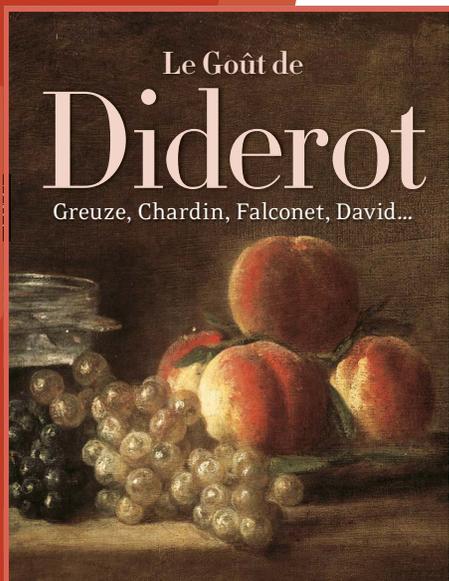


MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



À l'occasion de la commémoration du tricentenaire de la naissance de Denis Diderot, le musée Fabre de Montpellier Agglomération et la Fondation de l'Hermitage à Lausanne coéditent le catalogue de l'exposition « Le Goût de Diderot. Greuze, Chardin, Falconet, David... ».

Éditions Hazan, 400 pages, 40 €



Denis Diderot

La culture et l'éducation

scerén
CNDP-CRDP

PHILOSOPHIE
en cours

Le Centre national de Documentation pédagogique consacre un ouvrage à Diderot, philosophe éclectique, curieux et avide de connaître la variété des représentations et des pratiques humaines. Dénonçant les travers d'une culture trop proche ou, à l'opposé, trop éloignée de la nature, il avance les principes d'une éducation moderne.

Denis Diderot, La culture et l'éducation, A. Beilin.
Éditions CNDP, collection « Philosophie en cours »,
94 pages, 9,90 € // www.sceren.com